



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

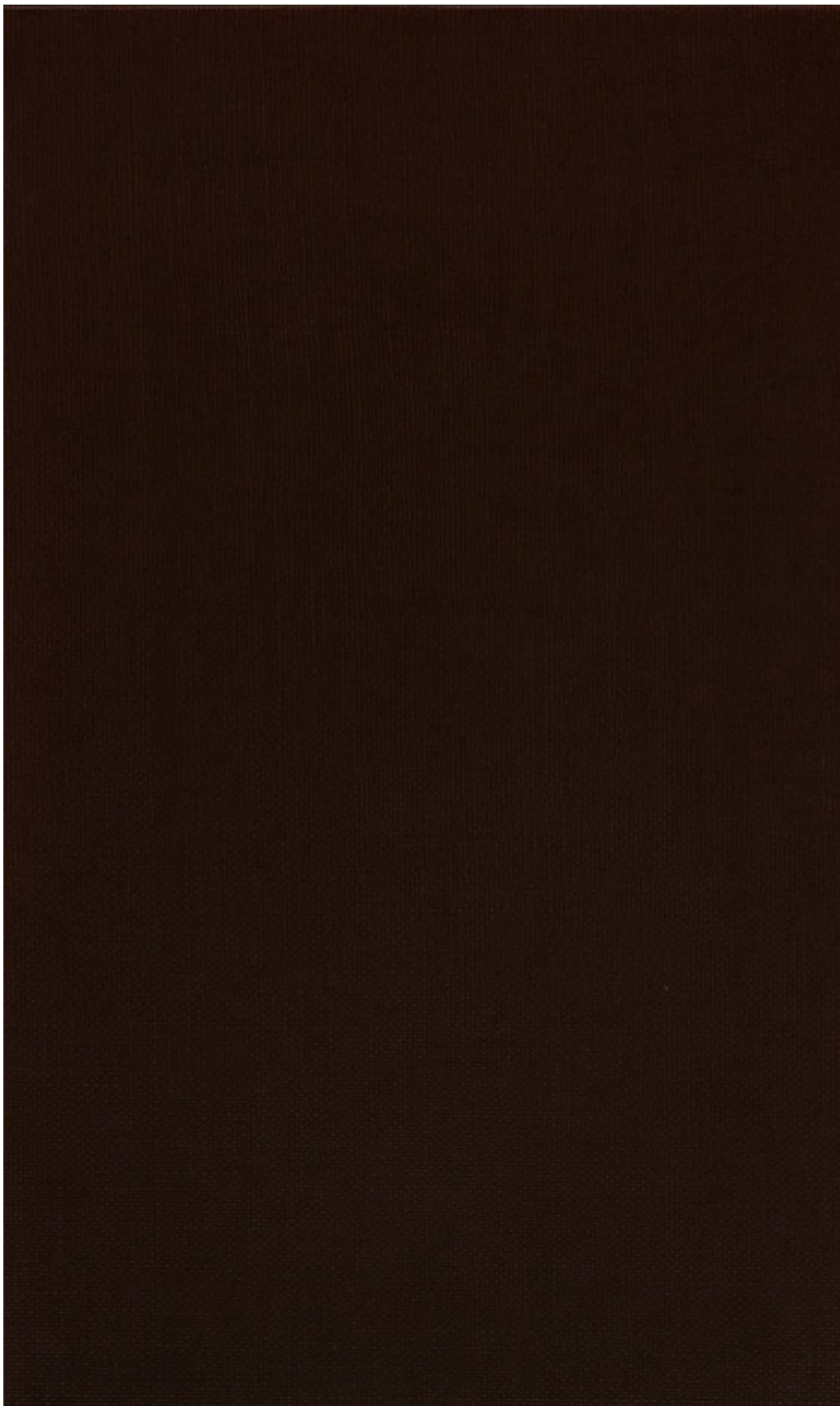
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



UNS 168 EE 41





LES

JARDINIERS,

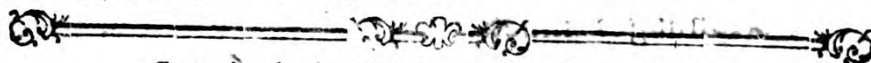
COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

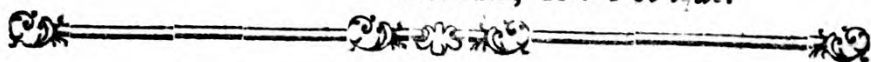
MÉLÉE D'ARIETTES,

PAR Monsieur DAVESNE.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 15 Juillet 1771.*



Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
Boileau, Art Poétique.



A PARIS,

Chez la Veuve ALLOUEL, Quay de Gèvres, à la
Croix Blanche.



M. DCC. LXXI.

1771



LES JARDINIERS, COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un Jardin rustique ; d'un côté est un puits couvert de feuillage , de l'autre une Maisonnette de Jardinier : on voit dans le fond un Soleil couchant.

SCÈNE PREMIÈRE.

THIBAUT, *seul.*

(Pendant la ritournelle , il tire de l'eau au puits , & emplit ses Arrosoirs.)

ARIETTE.

QUE j'aime mon petit jardin !
Il me paye avec usure ,
La peine que j'endure
A le bêcher ,
A l'arroser ,
Soir & matin.
Que j'aime mon petit jardin !
La richesse la plus pure
Semble naître sous ma main.
Ah ! que cette terre est bonne
Pour l'eau que je lui donne ,
Elle me fait boire du vin.
Que j'aime mon petit jardin !

Le Soleil baisse ; il n'est pas loin de cinq heures : il faut que j'aille trouver le Bailli qui m'a fait demander pour affaire. (*En se retournant.*) Tiens Colin , achève de où Diable est-il ? il étoit là dans l'instant ; je parierois qu'il est à batifoler autour de ma fille (*Il appelle*) Colin !.... Oh ! Il y est , il y est , j'en suis sûr. Ah ! Ah ! Je vois bien

4 LES JARDINIERS,
qu'il faudra que je le mette à la porte, ou que je les maries
ensemble; mais il n'a rien.... Pouf! je n'avois rien non
plus, quand je me suis marié: en suis-je mort? Me voilà.
(*Il appelle plus fort.*) Colin! Colin!

S C E N E I I.

COLIN, THIBAUT.

COLIN, *tout essoufflé.*

ME voilà, Monsieur Thibaut.

THIBAUT

Ah! te voilà! je le vois bien que te voilà; mais, d'où
viens-tu? Ne t'avois-je pas dit?...

COLIN

C'est que j'étois allé aider à Colette.

THIBAUT

Nous y voilà; je m'en doutois: mais, écoute-moi: est-
ce que tu ne pourrois pas te déshabituer d'être toujours
comme ça fourré auprès de ma fille?

COLIN

Quel mal y fais-je?

THIBAUT

Mais je ne veux pas de tout ça, moi; c'est mon idée,
travaille.

COLIN

Oh! l'ouvrage ne me fait pas peur, vous le sçavez bien;
mais tenez, Monsieur Thibaut, j'en travaillerai encore de
meilleur cœur, quand vous m'aurez donné Colette; vous
sçavez que vous me l'avez promise?

THIBAUT

Oui! je sçais, je sçais;.... mais travaille: te voilà bien
huppé pour vouloir te marier!

COLIN

Je ne suis pas riche; mais ne craignez rien, Monsieur
Thibaut.

A R I E T T E.

Quand on aime son ménage,
Qu'on est jeune, & plein de santé;
Qu'une femme nous engage,
Nous encourage,
On se sent cœur à l'ouvrage,
Et l'on craint peu la pauvreté.
A Colette j'ai sçu plaire,
Mon cœur d'elle est enchanté:
De bien qu'avons-nous affaire?

J'ai deux bons bras, elle a de la beauté :

Voilà pour le nécessaire,
Et pour la félicité.

Quand on aime son, &c.

Oui quand Colette sera ma femme, je ne veux plus que vous fassiez rien, je me charge de toute la besogne.

T H I B A U T

Tout ça est bel & bon, fort bon, très-bon ; mais travaille, travaille ; vous êtes jeunes tous deux, vous avez le tems d'attendre.

C O L I N

Oui, d'attendre que nous ne le soyons plus ! Je vous ai entendu dire à vous-même...

T H I B A U T

Tiens, j'ai affaire, je n'ai pas le tems de t'écouter : voilà ma femme, arrange tout ça avec elle, & qu'on me laisse tranquille.

S C E N E I I I.

P E R R E T T E, T H I B A U T, C O L I N.

P E R R E T T E

HÉ bien ! notre homme, tu ne penses donc pas qu'il faut que tu ailles parler au Bailli ? Voilà cinq heures, va donc vite : je suis bien curieuse de sçavoir, ce qu'il te veut.

T H I B A U T

Pourvu que ce ne soit pas quelque procès, quelque chicane.

P E R R E T T E

Oh ! je ne crois pas ; celui qui est venu de sa part avoit l'air trop gai.

T H I B A U T

Enfin nous sçaurons ça ; j'y serois même déjà sans ce Colin qui me persécute pour son mariage : il presse, il presse !

P E R R E T T E

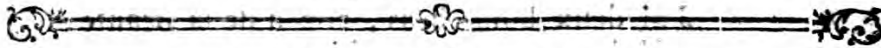
Hé ben, dame ! écoute donc, c'est ben naturel.

T H I B A U T

Oui, naturel de se marier avec rien ! Après tout, je ne m'en mêle pas, fais à ta fantaisie ; s'ils sont malheureux ; ils ne s'en prendront pas à moi.

[Il sort.]





SCENE IV.

P E R R E T T E , C O L I N .

P E R R E T T E

DAME ! Thibaut a raison ; pour se mettre en ménage il en coûte ; & puis on a des enfans , il faut les élever.

C O L I N

C'est pour ça , Dame Perrette , qu'on ne sçauoit s'y prendre de trop bonne heure , on a le tems de les instruire. D'ailleurs , ce n'est pas le bien qui fait le bonheur de la vie ; s'il n'y avoit que les riches qui se marient , que deviendroit le monde ?

P E R R E T T E

Ah ! c'est ben vrai , ça ; je l'ai toujours dit , moi : tant vaut l'homme , tant vaut sa terre , & contentement passe richesse , il ne faut pas demander ce qu'un homme a , mais ce qu'il sçait faire.

A R I E T T E .

Qu'a celle-ci ? Qu'a celui-là ?

Qu'a celui-ci ? Qu'a celle-là ?

Dans le mariage ,

Il est d'usage

De s'en tenir-là

Laiïons aux Grands ces façons-là :

Mais chez nous , c'est une autre affaire :

Je veux de toi ,

Veux-tu de moi ?

Parle à mon pere ,

Parle à ma mere ,

Et , sans autre mystere ,

Chacun apporte ce qu'il a.

C O L I N

C'est la meilleure façon ; si je n'ai pas du bien , j'ai du sçavoir faire , & de la bonne volonté ; c'est de quoi en gagner.

P E R R E T T E

Oui , t'as raison , mon garçon ; de la bonne volonté & de l'économie ; car il faut de ça.

C O L I N

J'aurois dû être à mon aise , mais.... tout est dit , il n'y faut plus penser.

P E R R E T T E

Comment donc ? Conte-moi donc ça.

COMÉDIE.

7

COLIN

Ah ! Ah ! on est jeune , on aime à courir...à quinze ans je suis sorti de chez mon pere , qui étoit un bon laboureur ; j'ai vu le pays : pendant mon voyage , mon pere est venu à mourir , & un oncle , (à qui Dieu le pardonne) qui m'a cru mort , ou qui en a fait semblant , s'est emparé de ce qui devoit me revenir.

PERRETTE

Hé ben ! mais , est-ce que tu ne pourrois pas lui faire rendre.....

COLIN

Bon ! Où voulez-vous que je le prenne ? Je ne l'ai jamais vu , & l'on m'a dit qu'il étoit allé voyager à son tour. Quant à moi , j'en suis tout consolé ; Colette me tiendra lieu de tout ; je n'aurois voulu être riche que pour elle : mais je suis , jeune , fort , & le courage ne me manque pas.

PERRETTE

C'est bien dit mon enfant ; va , tu rendras notre fille heureuse ; Thibaut n'étoit pas plus riche que toi , quand nous nous sommes mariés : hé ben ! il étoit tout comme ça , toujours gai , toujours content.

COLIN

Il avoit raison , la gaieté est le baume de la vie.

PERRETTE

Va , ne t'inquiète pas , je veux que nous nous réjouissions ben à ta noce , j'y veux danser dà , moi : nous aurons tous les violons du Village , & Grand-Pierre avec sa cornemuse !.... Il me semble y être déjà.

COLIN

Il ne tient plus qu'à vous , Dame Perrette. M. Thibaut vous laisse la maîtresse : terminons ça bien vite.

PERRETTE

Oh ! oui , oui ; c'est ben mon avis , il ne faut pas que ces choses-là languissent ; je vas tant tourmenter Thibaut , que tu feras content ; achève ton ouvrage pour qu'il soit content aussi , & sois tranquille.

COLIN

Ah ! Dame Perrette ! Vous me rendez la vie , vous me promettez-donc.....

PERRETTE

Si je te le promets ? Oh ! tu peux compter là-dessus , va , laisse-moi faire.

[Elle sort.]

SCÈNE V.

COLIN, *seul.*

QUE je vais travailler de bon cœur ! Oh ! quand Colette
 saura !....

SCÈNE VI.

COLETTE, COLIN.

COLETTE, *à voix basse & regardant de tous côtés,*

COLIN!.... Mon père est-il parti ?

COLIN, *courant à elle.*

Ah ! Colette, viens que je te conte.... O que je suis
 content !

COLETTE,

Quoi donc, Colin ?

COLIN, *avec la plus grande joie.*

Bonnes nouvelles ! C'est que tu ne sçais pas... ton
 père... ta mère... il la laisse la maîtresse de tout, on va
 nous marier.

COLETTE, *naivement.*

Quoi ? tout-à-l'heure ?

COLIN.

Oh ! non pas tout-à-l'heure, mais ça ne tardera pas :
 car ta mère vient de me promettre qu'elle alloit tout em-
 ployer pour ça ; es-tu bien-aise, Colette ? [*Colette baisse les
 yeux d'un air honteux, sans répondre ; Colin continue avec in-
 quiétude.*] Mais, tu ne me dis rien ? Est-ce que tu n'es pas
 charmée ? Tu rougis... tu baisses les yeux....

COLIN, *avec un coup d'œil expressif.*

Méchant !

COLIN.

Ah ! ma chère Colette

(*Il lui baise la main à diverses reprises ; quand il a cessé,
 Colette la retire comme par réflexion.*)

COLETTE

Mais, mais, Colin, sçais-tu bien que tu n'es guère sage ?

COLIN

Tiens, c'est que dans la jôse où je suis !.... Mais que je
 t'acheve-donc.... Oh ! notre nôce fera bien belle ; car ta
 mère veut avoir tous les violons du Village, elle veut y
 danser.

COLETTE

COMÉDIE
COLETTE

9

Et moi, je serai bien brave ce jour-là ; car ma marraine m'a toujours promis que, quand je me marierois, elle me feroit présent d'un bel habit de nôce ; oh ! je m'en vais la voir pour lui annoncer.....

COLIN

Quoi ! tu veux déjà me quitter, Colette ? Eh ! laisse là ton habit ; tu n'en as pas besoin pour paroître belle.

ARIETTE.

Quand on a le don de plaire :
Pourquoi de l'art emprunter le secours ?
Un cœur constant, une flâme sincere,
De la beauté sont les brilans atours ;
Ton corset fermé d'une rose,
Et le ruban qui suspend tes cheveux ;
Ta colerette à demi close ;
Colette, faut-il autre chose
Pour charmer mon cœur & mes yeux ?

Oui, ma Colette, c'est toi, toi seule que j'aime.

COLETTE

Mais Colin, il faudra toujours penser de même ; car quand tu seras mon mari, si tu venois à ne plus m'aimer.... Ah ! je le sens bien, elle en mourroit, ta Colette.

COLIN

Pourrois-tu me soupçonner ?.... Non, tu ne le crois pas ; tu te ferois injure à toi-même.

D U O.

Du feu qui brûle mon ame,
Rien ne peut rompre le cours :
} Colette,
} ma vive flâme
} Cher Colin,
Pour toi durera toujours.

COLIN

Je devois être heureux aujourd'hui ; c'est toi que j'ai vue la première ce matin.

COLETTE

Et moi, c'est le chant du coq qui m'a éveillée.





SCENE VII.

PERRETTE, COLIN, COLETTE.

PERRETTE, *sortant de la maison.*

Hé ben ! je vous y trouve encore ! Tiens, Colin, tu n'es pas raisonnable ; non, tu n'es pas raisonnable ; il faut que je te dise ça. Tu sçais ben que Thibaut ne veut pas que vous soyez toujours comme ça ensemble.

COLIN

Ne vous fâchez pas , ma chere Madame Perrete : je m'en vais ; c'est que je contoïs à Colette....

COLETTE

Maman , c'est donc bien vrai qu'on va nous marier ? Est-ce pour bien-tôt ?

PERRETTE

Oui , oui ; mais il faut obéir à ton pere : il n'entend pas que tu jâses toute la journée avec Colin , & il a raison ; ce n'est pas ben non plus ; je ne peux pas le blâmer. Quand vous serez mariés , vous aurez tout le tems.



SCENE VIII.

THIBAUT, PERRETTE, COLIN, COLETTE.

THIBAUT, *entre en fredonnant un air.*

LERA leli lan la , &c.

PERRETTE

Hé ben ! notre homme , te voilà ben gai ! quelles nouvelles ?

THIBAUT, *à l'oreille de Perrette.*

Renvoye ta fille. (*Il continue son air en se promenant.*) La , la , la , la.... (*A Colin.*) Qu'est-ce que tu fais là , toi ? est-ce-là ton ouvrage ? va-t'en travailler.

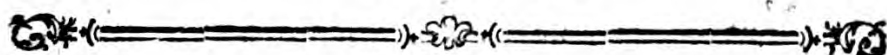
COLIN

J'y vais , Monsieur Thibaut , j'y vais ; mais vous n'oubliez pas....

THIBAUT

Oui , oui ; voilà qu'est bon ; va-t'en , va-t'en toujours.





SCÈNE IX.

THIBAUT, PERRETTE, COLETTE.

THIBAUT

JE n'oublierai pas !... [*Il tire Perrette par la manche.*]
 Renvoye ta fille, je te dis ; j'ai à te parler. Leri tan
 ta leri, &c....

PERRETTE

Colette, va-t'en là-haut ; tu verras si le souper s'appre-
 te, tu mettras le couvert.

COLETTE

Maman, tandis que mon pere est de bonne humeur,
 parlez-lui.

PERRETTE

Oui ; va-t'en, fais ce que je te dis.

[*Colette fort.*]

SCÈNE X.

THIBAUT, PERRETTE.

PERRETTE, avec empressement.

AH ! çà, voyons, conte-moi donc : as-tu vu le Bailli ?
 étoit-il chez-lui ? t'a-t-il parlé ? qu'est-ce qu'il t'a dit ?

THIBAUT

Ta, ra, ta, ta, ta... Doucement, doucement, femme ;
 car.... il faut aller doucement.

PERRETTE

Allons, voyons, je t'écoute.

THIBAUT

Primò, j'ai vu le Bailli, il m'a parlé, je lui ai parlé..
 Que c'est un bien honnête homme que ce Monsieur le
 Bailli !

PERRETTE

Tiens, je gagerois que tu as de bonnes nouvelles.

THIBAUT

Doucement, doucement ; je te dis que j'ai à te parler.

PERRETTE

Hé ben ! dis, dis.

THIBAUT

Te souviens-tu d'un certain Nicolas Bertrand, notre an-
 cien garçon Jardinier ?

PERRETTE

Si je m'en souviens ! Ce brave garçon, qui aimoit tant

12 LES JARDINIERS;
Colette ? qui la faisoit tant danser sur ses genoux ?

Oui.

PERRETTE

Il me semble le voir encore : il faut qu'il y ait pourtant ben huit ou neuf ans qu'il est parti ; il ne nous a pas donné de ses nouvelles depuis, c'est ben mal.

THIBAUT

Tu serois donc bien-aïse d'en avoir ?

PERRETTE

Oh ! oui ; j'en serois charmée.

THIBAUT

Hé bien ! je veux t'en donner , & de bonnes ; tiens , regarde.

(Il verse de l'argent dans son chapeau.

PERRETTE

Que vois-je ? est-ce un rêve ?

D U O.

THIBAUT

Tu n'as jamais vu tant dor,
Ta vue en est éblouie.

Tiens donc encor.

Encor,

Encor.

Tu n'as jamais vu tant d'or,
Ta vue en est éblouie.

Tiens donc encor,

Encor.

PERRETTE

J'en suis toute ébaubie.

C'est un trésor.

Comment encor !

C'est un trésor.

Encor !

C'est un trésor.

J'en suis toute ébaubie.

Comment encor !

C'est un trésor.

PERRETTE

Que veut donc dire tout ceci , notre homme ?

THIBAUT

Que tôt ou tard un bienfait n'est jamais perdu : j'ai rendu service à Nicolas , j'étois pauvre , il a partagé ma misère ; il est riche , il nous fait part de son bien : il épouse Colette , nous irons tous vivre dans sa métairie. Trois vignobles en Champagne ! Voilà sa lettre ; & l'argent que tu vois n'est qu'un échantillon de ce qu'il veut faire pour nous.

PERRETTE.

Comment ! est-ce qu'il est de retour ?

THIBAUT

Il arrive , peut-être demain , peut-être aujourd'hui ; écoute , écoute ce qu'il m'écrit.

(Il lit.)

» Tu crois peut-être , mon cher ami *Son cher ami ! vois si je mens.* » Tu crois peut-être , mon cher ami , que je » t'ai oublié ? tu te trompes. Je me suis toujours occupé » de toi & des obligations que je t'ai. J'ai cherché , de » puis notre séparation , à me procurer , par le commerce ,

COMEDIE.

13

» une fortune qui me mît à portée de m'acquiter envers
 » toi; j'ai eu le bonheur que tout ma réuffi: je viens d'ac-
 » quérir en Champagne une bonne métairie, & trois vigno-
 » bles où il ne tiendra qu'à toi de vivre commodement. Si
 » ta fille n'est pas mariée, accorde-moi fa main, & ne fai-
 » fons qu'une même famille; j'ai chargé le Bailli qui te
 » remettra cette lettre, de te compter cinquante piftoles
 » que je te prie d'accepter comme un à-compte de ma
 » reconnoiffance. Adieu, mon cher ami; j'embrasse ma
 » petite femme Colette, & fa chere Maman. J'arriverai
 » peut-être auffi-tôt que ma lettre.

NICOLAS BERTRAND.

PERRETTE

Que je fuis contente! Que je l'embrasserai de bon cœur!
 Mais, comment vas-tu faire? tu as promis à Colin.

THIBAUT

Ça t'inquiette? quant à moi, ça ne m'embarrasse guères;
 s'il n'est pas content, qu'il s'arrange.

PERRETTE

Oui, mais....

THIBAUT

Trois vignobles?

PERRETTE

Colette va fe chagriner; car ils s'aiment, ces enfans.

THIBAUT

Va, va, quand Colette fe verra une groffe Madame,
 elle fe consolera, je t'en répons. Pour Monsieur Colin, je
 fuis fon serviteur, je n'irai pas manquer ma fortune pour
 lui. Quand je peux me voir Marguillier, & ma fille Dame
 de Paroiffe, ne veux-tu pas que je préfere un garçon Jar-
 dinier?

PERRETTE

Vraiment, t'as raifons: mais il faudroit lui tourner ça
 de maniere.....

THIBAUT

Sans contredit: je quitte le jardinage, je n'ai plus be-
 foin de lui, je le mets à la porte, & tout est dit.

PERRETTE

Ah! Thibaut, il faudroit plutôt....

THIBAUT

Hé! non, non: c'est arrangé; &, pour ta fille, c'est
 à toi à lui faire entendre raifon.

PERRETTE

J'ai ben peur que ça ne nous baille du tintoin.

THIBAUT

Trois vignobles! Ah! quand j'y penfe!

ARIETTE.

Quel plaisir dans l'Automne
 D'entendre des preffoirs le cric, crac, le pan, pon;

LES JARDINIERS,

Et de voir bouillir dans la tonne
La délicieuse boisson
Que la vigne nous donne !
Quel plaisir dans l'Automne, &c.

P E R R E T T E

Ecoute-donc, si je disois à Colin?...
T H I B A U T

Et ! ne t'inquiète pas de Colin, j'en fais mon affaire.
Parle à ta fille seulement, & si elle résiste, dis-lui que je
lui parlerai, moi ; dis-lui ça : je vais ferrer mon argent &
retourner chez le Bailli qui m'attend pour.... pour ar-
ranger tout ça.

(Il sort en chantant ,)

Quel plaisir dans l'Automne !....



S C E N E X I.

C O L E T T E , P E R R E T T E.

C O L E T T E , *accourant.*

A H ! ma mere ! j'ai tout entendu : qu'est-ce que c'est
donc ? mon pere dit qu'il va renvoyer Colin, qu'il ne
veut plus que je l'épouse ?

P E R R E T T E

Hé ben ! c'est vrai, ma fille ; mais console-toi, ta for-
tune est faite ; Nicolas Bertrand arrive, il est riche, c'est
lui qui va t'épouser, nous irons tous vivre dans son bien :
tu seras ben contente, quand tu te verras Dame d'un Châ-
teau !

C O L E T T E

Ah ! je ne serai jamais heureuse, s'il faut que je renonce
à Colin. Pauvre Colin ! Maman, vous qui êtes si bonne,
pourrez-vous l'abandonner ?

P E R R E T T E

Mais dame ! que veux-tu que je fasse, moi ? tu vois ben
que notre fortune à tous en dépend ; tu as entendu ce
que ton pere a dit : il faut être raisonnable, ma fille :
tu seras heureuse avec Bertrand, c'est un si bon garçon !
Tu l'aimois tant ! te souviens-tu quand il te faisoit sauter
sur ses genoux ? tu l'appellois ton mari.

C O L E T T E

Dans ce tems-là je ne connoissois pas Colin.

P E R R E T T E

Va, mon enfant, quand tu seras dans l'opulence, que
rien ne te manquera, que tu te verras de beaux habits, de
beaux meubles, tu ne pensera plus à tout ça : il n'est rien
que d'être riche.

COMÉDIE.

15

ARIETTE.

Oui, c'est l'argent,
Ma chere enfant,
Qui fait la douceur du ménage ;
Quand on n'a rien,
C'est le tapage ;
Il faut du bien,
Dans le mariage.
L'amour, sans un peu de cela *,
Se satisfera,
S'affoiblira,
Et finira :
Il restera
L'humeur,
L'aigreur :
On se mutine,
On fait la mine,
On se chagrine ;
L'argent adoucit le chagrin,
Et, quand le premier feu s'éteint,
Celui de la cuisine
Va toujours son train.

COLETTE

Cet argent, cette fortune, ne me feront jamais oublier
Colin.

PERRETTE

Bon ! bon ! tu le crois.

COLETTE

Oh ! j'en suis bien sûre !

PERRETTE

Écoute, il faut commercer par ne le plus voir : ton pere
te le défend, il lui faut obéir & ne pas le faire mettre en
colere. Ainsi, sois ben sage ; va ma fille, sois ben sage ;
tu n'en seras pas fâchée, & nous raimerons ben.

* Elle fait le geste de comter de l'argent. [*Elle sort.*]

SCENE XII.

COLETTE, seule.

SUIS-JE assez malheureuse ? De quoi se mêler ce Mon-
sieur Bertrand, d'avoir fait fortune ? que ne garde-t-il
ce qu'il a ? qu'en avions-nous besoin ? O le maudit argent !
je voudrais qu'il n'y en eût pas dans le monde. On a beau
dire : sois bien sage, sois bien sage !

A R I E T T E.

Non , non , maman ne raisonne pas bien ;
 Quand on s'aime , on n'a besoin de rien.

La richesse

Ne peut remplacer la tendresse ;

Si d'un époux , par malheur ,

J'éprouvois la froideur ,

Son indifférence ,

Son inconstance

Seroient des maux plus cruels à mon cœur ,

Que ceux de l'indigence.

Non , non , maman , &c.

Pauvre Colin !.... Il étoit si content !.... Ah ! il en mourra ! (Elle s'assied sur une pierre proche le puits , & se couvre le visage de son tablier. Mais.... c'est lui que j'entends ! Ah , Dieux !

(Elle continue de pleurer.)

S C E N E X I I I.

COLIN , COLETTE.

COLIN , *entre en chantant.*

Non , non , Colette n'est point trompeuse , &c.

AH ! te voilà Colette ? Monsieur Thibaut est sorti en chantant , il a parlé à ta mere : as-tu sçu.... Mais , qu'as-tu donc ?.... tu pleures ?.... que t'est-il arrivé ?

COLETTE

Ah , Colin !....

COLIN

Hé bien ! acheve ;.... tu me fait frémir.... daigne m'apprendre.... daigne me rassurer.

A I R.

Belle Colette , par pitié ,

Dis-moi le fujet de tes larmes ;

De toutes tes allarmes

Ne dois-je pas partager la moitié ?

Tu m'aimes bien : moi , je t'adore ;

Et , si tu veux ne pas changer ,

Je ne connois aucun danger ,

Que mon cœur puisse craindre encore.

COLETTE

Non , non , tu ne dois rien craindre :

J'ai

J'ai pour toi la même ardeur ;
 Mais il n'est plus tems de feindre ;
 Apprends donc tout mon malheur :
 Hélas ! on veut me contraindre
 A te bannir de mon cœur.

COLIN, *avec agitation.*

Te contraindre ?... Qui ! toi ? me bannir ! Ah ! Colette, explique-toi, que veux-tu dire ?

COLETTE, *en sanglottant.*

Oui, Colin, il n'est que trop vrai... Mon pere m'ordonne de ne plus penser à toi ; ma mere est de son avis ; un homme riche fait leur fortune, il arrive, & c'est lui qui doit m'épouser ; juge de mon désespoir, & si j'ai sujet de pleurer !

COLIN

Quoi ! ton pere, dont j'ai la parole, voudroit m'obliger à renoncer à toi ! & ta mere, après m'avoir tant promis !... Non, je ne puis le croire ; & toi-même, Colette, pourrois-tu y consentir ? Mais... qu'as-tu répondu.

COLETTE

Hélas ! que pouvois-je répondre ? j'ai prié, supplié, inutilement ; & je n'ai eu recours qu'à mes larmes.

COLIN

Hé bien ! moi, à ta place, j'aurois répondu fermement : non, non, jamais.

COLETTE

Eh ! le pouvois-je ? songe donc que la fortune de mon pere, celle de ma mere, mon devoir...

COLIN

J'entends, tu as consenti ! hé bien ! Mademoiselle, vous êtes votre maîtresse ;... votre parole, vos sermens, je vous rends tout... j'en mourrai... Mais, qu'importe ?

COLETTE, *redoublant ses pleurs.*

O Ciel !... N'étois-je pas assez malheureuse, sans que tu viennes encore m'accabler de reproches ? Ah, Colin ! c'est bien dur de ta part.

(Elle se rassied.)

COLIN

Quoi ! ma chere Colette, tu m'aimes donc toujours ? Ah ! si cela est...

COLETTE

Tu ne le mérites guères en tous cas.

COLIN

Hé bien ! je t'ai offensée, je l'avoue : mais, ma Colette, pardon, pardon ; c'est à tes genoux que je veux l'obtenir.

COLETTE, *très-vivement.*

Ah ! Colin, leve toi : voilà mon pere.

COLIN, *se relevant avec précipitation.*

Tant mieux, je vais lui parler.

SCÈNE XIV.

THIBAUT, PERRETTE, COLIN,
COLETTE.

THIBAUT, voyant Colin & Colette en désordre.

QUEST-CE que c'est donc que je vois là ? Qu'est-ce que tout ça veut dire ? Que faites-vous ici tous deux ?
(A Colette.) Allons, Mademoiselle, à la maison, tout-à-l'heure.

COLIN

Non, Monsieur Thibaut, elle ne sortira pas ; il faut auparavant que vous me disiez par quelle raison vous voulez obliger Colette à en épouser un autre, après-me l'avoir promise.

THIBAUT

Par quelle raison ! mais, est-ce que j'ai des comptes à te rendre ? voyez un peu ce drôle-là !

COLIN

Oui, vous me l'avez promise ; Dame Perrette m'a donné sa parole.

THIBAUT

Hé bien ! si elle te l'a donnée, je te la retire, moi : c'est ma fille, je crois ! est-ce que je ne suis pas le maître de la marier à qui je veux ? qu'as-tu à dire à ça.

COLIN, outré.

J'ai à dire, que c'est l'action d'un.....

THIBAUT, s'approchant de Colin.

D'un ? d'un quoi ? voyons, acheve donc.

PERRETTE

Eh ! doucement, Thibaut : il faut lui pardonner.

COLIN

Oui, d'un homme sans parole.

THIBAUT

Oh ! je ne m'en pique pas avec toi, & je m'en trouve bien.

COLIN

Oh ! si je n'en croyois !...

COLETTE

Eh ! que fais-tu, Colin ? Est-ce en irritant mon père que tu crois le fléchir ?

PERRETTE

Ecoute donc, Thibaut ; il faut un peu de douceur.

COLIN, faisant effort pour se posséder.

Monsieur Thibaut, parlons amicalement : vous sçavez que depuis trois ans je vous ai servi avec fidélité.

THIBAUT

Tu n'as fait que ton devoir : après ?

COLIN

Vous avez vu avec quel zèle j'ai pris vos intérêts à cœur ?

PÉRRETTE

Ah ! ça , est vrai ; il faut lui rendre justice.

COLIN

Vous m'avez toujours fait espérer que , pour récompenser mes services , vous m'accorderiez Colette ; j'ai compté sur votre promesse , je l'aime , j'en suis aimé , je ne pourrai vivre , si l'on me sépare d'elle : auriez-vous le cœur de faire mon malheur & le sien ?

COLETTE, *aux genoux de Thibaut.*

Ah ! mon pere ! aurez-vous le courage de me rendre malheureuse ?

THIBAUT, *se retournant.*

A l'autre , à st' heure ! qu'est-ce à dire malheureuse ? quand je te fais épouser un homme qui fait ta fortune & la mienne , qui a trois vignobles en Champagne , qui te fera Dame d'un Château , tu appelles ça te rendre malheureuse ! Allons , debout , debout , & qu'on marche à la maison. (*Colette s'achemine lentement vers la maison , puis elle revient. Thibaut continue :*) Et toi , comme je quitte mon métier , je n'ai plus besoin de toi ; qu'on se dépêche de faire son compte , que je te paye & qu'on décampe.

COLIN

Hé bien ? puisque vous me réduisez au désespoir , vous ferez cause que je serai quelque coup de ma tête.

THIBAUT

Tu en es bien le maître , ne te gêne pas.

COLIN

Oui , & dans le moment , je vais aller m'engager.

COLETTE, *accourant.*

Ah ! Colin , ne fais pas ça !

PÉRRETTE

Non , Colin ; il ne faut pas faire ça.

THIBAUT

Eh ! laissez-le faire , il ne faut pas gêner les volontés.

PÉRRETTE

C'est que , vois-tu bien ! je serai fâchée que nous soyons la cause de son malheur.

THIBAUT

Qu'appelles-tu ? est-ce un si grand malheur d'être utile à sa patrie ?

(*Thibaut , en se retournant , voit Colin & Colette qui se parlent bas avec chaleur.*)

COLIN, *haut.*

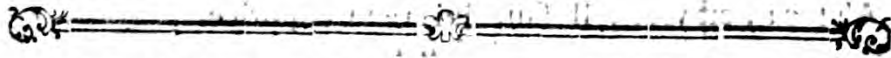
Non , Colette , c'est inutile ; j'y suis résolu : mais mon rival aura à qui parler.

THIBAUT, *va prendre Colette par le bras & la fait rentrer.*

Comment ! je t'y trouve encore ! allons , vite qu'on rentre , & qu'on ne me le fasse pas dire encore une fois , sinon...

[*Colin se laisse aller sur le puits , la tête dans ses mains.*]

Dame ! mon enfant , quand tu te chagrineras , tu vois bien qu'on ne peut pas faire autrement.



SCENE XV.

THIBAUT, COLIN, PERRETTE.

THIBAUT

ALLONS, allons, dépêchons, voyons ce que je te dois ; & pour que tu ne puisses pas te plaindre de moi, je te donne mes vieux outils, la bêche, le rateau, le plantoir, toute la boutique; comme je ne m'en fers plus, tu n'as qu'à en faire ton profit.

Je ne veux rien de vous, après m'avoir été Colette, vos présens me porteroient malheur.

Ah ! tu fais le fier ! tu me refuses ! hé bien ! tu ne les auras pas, car je vais tout jeter à l'eau.

Pourquoi donc ça, Thibaut ?

Parce que je ne veux plus seulement les voir [Il prend ses outils de Jardinier, en brise une partie, & jette l'autre dans le puits.]

THIBAUT PERRETTE COLIN

Détruisons tous ces objets : Oui, je m'en vais :

Qu'on ne m'en parle jamais. On ne me reverra ja-

Qu'est-ce donc que tu fais ? mais M'ôter tout ce que j'aimois !

A-t-on vu chose pareille. L'injustice est sans pareille.

N'étourdissez pas mon oreille.

Qu'on me laisse en paix.

Paix, paix, paix, Pauvre gardon ! Non, non, non, non,

Je fais ce que je fais. On ne me reverra jamais.

Nous ne te reverrons jamais !

Le Plantoir, Je suis au désespoir!
 L'Arrosoir, Il est au désespoir. Mon seul espoir
 La bêche & le râteau
 tout ira dans l'eau, Thibaut! Thibaut! Est le tombeau,
 oui, tout dans leau. Quoi! tout dans l'eau! Oûi, le tombeau.
 [Thibaut rentre avec Perrette, Colin, furieux, sort par le
 côté opposé.]
 Fin du premier Acte.

A C T E II.

Il est huit heures du matin; le Soleil est déjà à une certaine hauteur.

S C E N E P R E M I E R E

COLIN, seul, en habit de Soldat; il rêve, & va et vient là, d'un air agité.

En est donc dit? je suis Soldat;... & demain je pars...
 Mais partir sans voir Colette! Sans la voir! Sans lui
 dire adieu!... Ce seroit le dernier!... Mais elle va pleurer,
 gémir, se désespérer; je ne pourrai jamais soutenir... Non,
 il vaut mieux lui éviter... Ah, malheureux!

R É C I T A T I F

Je sens que le chagrin me tue :
 Oui, je crois que, dans ma fureur,
 Si mon rival se voit se montrer à ma vue...
 Mais malgré moi, dans le fond de mon cœur,
 Certaine voix me crie, arrête!
 C'est le Bienfaiteur de Colette;
 Et tu pourrais!... Pauvre Colin!
 Que faire! Et quel est ton dessein!

A R I E T T E

Non, je n'ai rien à ménager :
 J'ai tout perdu, Colette m'est ravie!
 Si je supporte encor la vie,
 C'est dans l'espoir de me venger.
 J'allois posséder ma Colette;
 Hier encor je me croyois heureux!

LES JARDINIERS.

Tout sembloit protéger mes feux,
 Et mon ame étoit satisfaite.
 Aujourd'hui, quel révers affreux!
 Mon infortune est complète!
 Non, je n'ai, &c.
 Oui, mon parti est pris; dussé-je périr.... Mais quelqu'un
 vient, je tremble: ah! Dieux, c'est elle!
 [Il se laisse aller contre un arbre, le visage appuyé sur ses mains.]

SCÈNE II.

COLETTE, COLIN.

COLETTE, *effrayée, qu'elle ne reconnoît pas Colin.*

Qu'faites-vous là, Monsieur? qu'est-ce que vous demandez?

COLIN, *s'avance vers elle; Colette recule.*
 Colette...

COLETTE
 Je ne vous connois pas, Monsieur. [Elle appelle] Mon père,
 En quoi? Colette, que crains-tu? c'est moi, c'est ton
 amant.

COLETTE
 Qu'entend-je? quoi? seroit-il possible! Il est Soldat
 Ah! Colin qu'as-tu fait!

(Elle tombe dans les bras de Colin.)

ARIETTE
 Je n'en puis plus, mon cœur me laisse.
 Est-il un plus triste sort!

Ah! pour pris de ma tendresse,
 Colin, tu m'as donné la mort.
 Loin de toi, dans les atarmes,
 Quel sera mon recours
 Tremblante pour tes jours,
 Les miens couleront dans les larmes.

Je n'en puis plus, &c.
 COLIN
 J'avois prévu tes pleurs, j'aurois peut-être dû te les éviter; mais je n'ai pu me résoudre à partir sans te dire un dernier adieu.

COLETTE
 Un dernier adieu! & tu pars!

COMEDIE 231

Demain.

COLIN

COLETTE

Demain ?

COLIN

Oui, demain : mais c'est aujourd'hui qu'on attend mon rival, je ne partirai pas sans être vengé.
[On entend du bruit dans la maison, comme des acclamations de joie.]

COLETTE

J'entends du bruit, je tremble qu'on ne vienne; je serois perdue, si l'on nous voyoit ensemble.

COLIN

Si ce pouvoit être lui !... Je le voudrois.

COLETTE

Qu'est-ce que tu voudrois faire ? Ah ! Colin, si tu as quelque amitié pour moi, va-t'en, je t'en prie, va-t'en.

COLIN

Tu me chasses, Colette !

COLETTE

Il le faut ; je t'en conjure, veux-tu me perdre ?

COLIN

Non, je veux t'obeir : mais...

(Colin sort.)

SCENE III.

M

COLETTE, seule.

ENFIN le voilà parti ; ah Ciel ! je suis toute tremblante.

SCENE IV.

PERRETTE, COLETTE.

PERRETTE

COLETTE, Colette ! Où es-tu ? viens donc vite, Bertrand est-là, il vient d'arriver.

COLETTE, pleurant.

Ah ! ma mere !

PERRETTE

Hé ben ? Qu'est-ce que t'as, pourquoi pleurer ?

COLETTE

Colin....

PERRETTE

Oh ! encore Colin ! Tu çais ben pourtant ce que tu m'avois promis.

Il est... il est Soldat!

P E R R E T P E

Comment, Soldat! Mais ne pleure donc pas, il ne faut pas paroître comme ça devant Bertrand: viens essuyer tes larmes; viens me conter ça.

[Elles passent dans le Jardin. Thibaut & Bertrand sortent de la Maison.]

S E C N E V.

T H I B A U T , B E R T R A N D .

[Thibaut tient une bouteille sous son bras gauche, son verre de la même main: l'autre est passée au cou de Bertrand; le premier vers du Duo se dit dans la maison.]

D U O .

Ne parlons plus de quittance;
De l'amitié resserrons le lien.
Le plaisir de faire du bien.
Doit tenir lieu de récompense.

T H I B A U T

M ON cher Bertrand, mon bon ami! Encore un petit coup, ça délasse.

[Il verse.]

B E R T R A N D

Volontiers: (Après avoir bu.) Ah! je me reconnois; oui, c'étoit-là où je ferrois ma bêche, mon rateau: tout est encore dans le même état.

T H I B A U T

Mon ami, c'est que la maison d'un pauvre homme est toujours la même. Mais, je n'en reviens pas; tu est riche, je suis pauvre, & tu ne m'as pas oublié!

B E R T R A N D

Si j'étois né dans la grandeur, tu pourrois t'en étonner: mais j'ai été élevé au Village, j'en conserverai toujours les mœurs; d'ailleurs, est-ce être heureux que de jouir seul de sa fortune, & de n'en faire part qu'à des gens qui n'en ont que faire?

T H I B A U T

Voilà pourtant le monde!

B E R T R A N D

Mais, où est donc Colette? Je meurs d'envie de la voir; elle doit être bien grandie!

T H I B A U T

Je t'en réponds: & puis c'est morigine, ça vous a des façons...

COMÉDIE

25

façons... c'est que j'ai élevé ça, tu sens bien... Oh ! c'est un beau brin de fille ! tu vas la voir, elle ne tardera pas ; sa mere est allée la chercher. Ah ! ça, pour en revenir.... Nous avons encore du vin ; (*il verse.*) à ta santé.

BERTRAND

Et à celle de Colette.

THIBAUT

Oh ! tu vas la voir ; (*il va poser la bouteille & les verres sur la pierre du puits.*) Pour le départ, quand tu voudras ; moi, rien ne m'arrête ; si tu veux, dès demain.

BERTRAND

Demain, c'est bien prompt : j'aurois quelques affaires....

THIBAUT

Hé bien ? quand tu voudras ; mais le plutôt seroit le mieux ? c'est que je suis envieux de te voir faire le gros dos dans ta Seigneurie.

BERTRAND

Que dis-tu, mon ami ? Ce n'est point une Seigneurie : c'est une bonne roture ; trente arpens de vignes....

THIBAUT

Trente arpens de vignes ! (*Il court chercher la bouteille.*) Ah ! mon ami, achevons la bouteille. (*Après avoir bu.*) Trente arpens de vignes !

BERTRAND

Et cent arpens de terres labourables ; cela vaut toutes les Seigneuries du monde.

ARIETTE.

Une fertile Métairie,
De nos soins nous rend la valeur ;
D'une brillante Seigneurie,
Il ne nous reste que l'honneur.
Un Intendant, un Receveur,
Des gardes, des Chiens, un Piqueur,
Vous en emportent le meilleur.
Un Payfan vous tracasse ;
Sur vous votre voisin chasse ;
Tout cela donne de l'humeur.

Je veux dans la prairie
Mener moi-même mes troupeaux ;
Et voir paître l'herbe fleurie,
A mes Brebis, à mes Agneaux.
Des habitans d'un Village
Que m'importe les respects,
Quand j'aurai leur cœur pour gage
De mes bienfaits ?

THIBAUT

Tu as raison, c'est bien dit ; nous jouirons de la vie : point d'inquiétude, de la liberté, de la gaieté, sur-tout

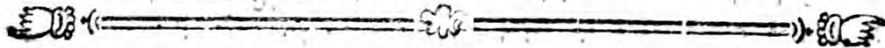
D

de bon vin. Nous ferons à la source, & c'est un point essentiel; car moi, vois-tu!....

A I R.

Je tiens qu'il faut que le bon vin
Coule à longs traits dans un festin;
J'aime à boire
A ma liberté;
Et les seuls mets dont on doit faire gloire,
Sont l'appétit & la gaieté.

Il me semble que j'y suis déjà!... Mais, tiens, tiens, voilà notre fille.



SCENE VI.

COLETTE, PERRETTE, THIBAUT,
BERTRAND.

THIBAUT

ALLONS, Colette, approche, approche: (*En montrant Bertrand.*) le voilà pourtant, embrasse ton mari, fais-lui ton compliment.

BERTRAND, *embrassant Colette.*

Permettez, ma chère Colette...

THIBAUT

Eh! oui, oui, on te le permet. (*A Colette.*) Mais tu ne dis rien, toi: te voilà comme une sotte; est-ce comme ça qu'on reçoit notre ami, notre gendre?

COLETTE, *embarrassée.*

Mon Pere....

THIBAUT

Sans doute, fais lui ton compliment; dis-lui que tu es charmée de le voir.

COLETTE, *à Bertrand.*

Monsieur....

THIBAUT, *contrefaisant Colette.*

Mon Pere!.... Monsieur! Est-ce comme ça qu'on parle? Tu as si bonne langue ordinairement.

PERRETTE

C'est qu'elle est un peu intimidée: il faut excuser ça, Monsieur Bertrand; & puis elle a quelques petits chagrins.

THIBAUT

Qu'est-ce que c'est que des chagrins? [*Il tire Perrette par la manche.*] Que veux-tu dire, toi?

PERRETTE

Oui, oui, nous te conterons ça.

THIBAUT, *bas à Perrette.*

Veux-tu te taire. [*Colette se retourne & essuie ses yeux avec son tablier.*]

BERTRAND

Vous ! des chagrins , belle Colette !... Quoi ! vous pleurez ! Daignez , me confier le sujet de vos peines , & croyez que , s'il est en mon pouvoir , je ne négligerai rien pour les faire cesser.

COLETTE

Vous avez bien de la bonté , Monsieur.

BERTRAND

Non ; ce que je vous dis est sincère : regardez-moi comme votre meilleur ami.

PERRETTE

Tenez , je m'en vais vous dire ce qui la chagrine , moi ; & vous ne pourrez pas la blâmer.

THIBAUT, *tirant encore la manche de Perrette.*

Veux-tu te taire.

PERRETTE

Non , non ; laisse moi dire , je ne dirai que ce qu'il faut je ne suis pas une bête , peut-être. [*A Bertrand.*] C'est que nous avons un garçon Jardinier , nommé Colin , un bon enfant , qui nous aimoit ben ; quand il a sçu que nous allions partir , ça lui a fait tant de peine de nous quitter , que par désespoir il est allé s'engager ; enfin , le voilà Soldat , Colette a bon cœur , & c'est ce qui lui fait de la peine.

THIBAUT

Ouf..

BERTRAND

L'action de ce Colin prouve qu'il vous étoit attaché : Colette a raison d'y être sensible , cela fait l'éloge de son ame : mais consolez-vous , Colette ; je vois que , sans le vouloir , c'est moi qui suis cause de ce malheur-là : c'est à moi à le réparer. [*A Thibaut*] Mon ami , cours vite chez le Bailli de ma part , dis-lui qu'à quelque prix que ce soit il m'ait le congé de ce jeune homme ; & ne reviens pas sans l'apporter , je t'en prie.

COLETTE, *avec un transport de joie.*

Ah ! mon cher Monsieur Bertrand , quelle obligation !...

PERRETTE

Ma foi , voilà ben ce qui s'appelle un cœur de Roi.

THIBAUT

Mon ami , tu m'étonnes toujours !

BERTRAND

Trêve de remercîmens ; si j'oblige Colette , je suis trop payé : mais , je t'en prie , ne perds point de tems.

THIBAUT

Non , non ; j'y cours.

[*Il sort.*]



SCÈNE VII.

P E R R E T T E , B E R T R A N D ,
C O L E T T E .

P E R R E T T E

Vous venez de faire notre fille ben contente, Monsieur Bertrand ; je vous en assure. N'est-il pas vrai Colette ?

C O L E T T E , *avec un gros soupir.*

Ah ! oui, ma mere.

P E R R E T T E

Hé ben ! allons, sois donc gaie ; quel bon mari tu vas avoir là ! Tu vois ben que ton Pere avoit raison de te dire que tu serois heureuse avec lui.

B E R T R A N D

En auriez-vous douté, Colette ? Vous m'auriez mal connu ; en demandant votre main, je n'ai voulu que votre bonheur, & ce n'est qu'en le faisant que je puis assurer le mien.

C O L E T T E , *hésitant.*

Je vous suis bien obligée, Monsieur Bertrand : si je sçavois comment.... reconnoître....

P E R R E T T E

Mais allons donc, il semble que tu ne sçais pas parler ; en vérité, je ne te comprends pas, moi.

B E R T R A N D , *à part, tandis que Perrette parle bas à Colette.*

Ahi, ahi ! j'ai quelque soupçon que ce Colin.... il faut m'en assurer. [*Haut.*] Madame Perrette, j'auerois une grâce à vous demander.

P E R R E T T E

Comment, des grâces ! Mais vous vous moquez de moi : n'êtes-vous pas le Maître ici, notre gendre ? Ne vous gênez pas, vous n'avez qu'à parler.

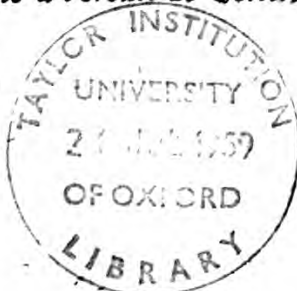
B E R T R A N D

Ce seroit de me permettre un moment d'entretien avec Colette.

P E R R E T T E

Ah ! ça, c'est tout simple : les amoureux ont toujours quelque chose à se dire ; & les meres gênent, n'est-il pas vrai ? Ah ! frippon, je te devine. [*Elle donne de petits soufflets à Bertrand.*] Allons, je vous laisse conter vos petites raisons.

[*Elle sort, après avoir dit quelques mots à l'oreille de Colette.*]





SCÈNE VIII.

BERTAND, COLETTE.

BERTAND

HÉ bien ! ma chere Colette, il y a long-tems que nous nous connoissons ; mais vous étiez si jeune alors !... Vous m'aviez oublié, n'est-ce pas ?

COLETTE

Pardonnez-moi, Monsieur, je me souviens bien....

BERTAND

Arrêtez, je ne suis point Monsieur pour vous : songez que c'est Nicolas Bertrand qui vous parle, qui ne veut que votre bien.

COLETTE

J'en suis bien persuadée ; aussi serois-je bien ingrate, si, après tant d'obligations.....

BERTAND

Eh ! non, non, point d'obligations ; en vous faisant du bien je m'acquitte de ce que je dois à votre pere, & je me satisfais. Ce n'est pas là ce dont il s'agit ; je vais vous parler à cœur ouvert, parce que, au terme où nous en sommes, il est bon de se connoître. Je suis riche ; je dis riche, parce que ma fortune est au-dessus de mon ambition : je pourrois être heureux ; mais je sens que c'est ne l'être qu'à moitié, quand on n'a personne qui partage notre bien-être ; j'aurois pu épouser une Demoiselle, je ne serois pas le premier Payfan qui auroit fait cette sottise-là, & qui s'en seroit repenti ; mais je tiens qu'il faut qu'on s'allie avec ses égaux, quant à la naissance : pour le reste, s'il est agréable de recevoir, il est plus agréable de donner, & par-là l'on est quitte. J'aurois pu de même employer mon argent à me faire moquer de moi, acheter quelque fief, quelque seigneurie, & , au moyen d'un *De*, ajouté à mon nom, devenir un tyran, comme tant d'autres ! Mais le métier de cultivateur est plus de mon goût, & je croirai toujours que l'emploi de nourrir les hommes est plus beau que celui de les tourmenter.

COLETTE

On ne peut mieux penser ; de pareils sentimens sont bien dignes de vous.

BERTAND

Ma chere Colette, si vous leur trouvez du rapport avec les vôtres, j'en serai charmé ; car je sens qu'il me seroit impossible d'en changer : vous voyez que je vous parle vrai, j'attends de vous la même franchise ; j'ai la parole

30. LES JARDINIERS;

de votre pere, il me donne votre main: mais c'est de vous que je veux la tenir; mon dessein n'est que de vous rendre heureuse, & personne ne sçait mieux que vous ce qui peut faire votre bonheur.

COLETTE

L'obéissance que je dois à mon pere...

BERTRAND

Je vous en dispense: dans un marché comme le nôtre, c'est le goût, & non l'obéissance qui doit déterminer. Vous êtes jeune, aimable; &, sur ces deux articles-là, je sçais me rendre justice: je voudrois donc que vous me disiez tout naïvement, si vous ne vous faites pas un peu de violence en consentant à notre union?

COLETTE, *après un soupir.*

Monsieur Bertrand, vous êtes un si honnête homme! Ne me refusez-pas....

BERTRAND

Moi, vous refuser! Ma chere Colette, vous oubliez que je suis votre ami; ouvrez-moi votre cœur, parlez: que désirez-vous?

COLETTE

Accordez-moi quelques jours, &, sur-tout, que mon pere ignore que c'est moi qui vous les demande.

BERTRAND

Quand il le sçauroit?.....

COLETTE

Je serois perdue, Monsieur Bertrand.

BERTRAND

Hé bien! ne craignez-rien; vous voulez faire vos réflexions? consultez-vous, rien de plus juste. Voilà qui est dit; changeons de propos, parlons de ce Colin. [*Il observe Colette.*] Moi, son action me charme: ce garçon-là me paroît avoir un bon cœur, & je le l'aime sans le connoître.

COLETTE, *avec vivacité*

Ah! si vous le connoissiez, vous l'aimeriez bien davantage.

BERTRAND

Je n'en doute pas, je le crois fort aimable.

COLETTE

Oh! tout-à-fait; il est si doux, si obligeant!

BERTRAND

Jeune sans doute?

COLETTE

Vingt-trois ans.

BERTRAND

Et d'une figure intéressante?

COLETTE

On ne peut davantage; son air prévient d'abord.

BERTRAND

En ce cas, cela vous faisoit une société fort agréable;

je suis bien sûr que vous viviez de la meilleure intelligence du monde ?

COLETTE

Jamais nous n'avons eu le moindre différend. Le pauvre garçon ! Il n'y avoit rien qu'il n'imaginât pour me plaire ; aussi jamais , non , jamais je n'oublierai tout ce qu'il a fait pour moi.

ROMANCE.

Lorsque j'avois du chagrin ,
Colin en avoit davantage ;
Et , si j'avois l'air ferein ,
On le voyoit sur son visage.
Ah ! le bon cœur que Colin !
Chaque instant un nouveau soin ,
De son zèle étoit le gage.
Ah ! le bon cœur que Colin !

Un jour mon joli serin
S'étoit échappé de sa cage ,
Colin , voyant mon chagrin ,
Courut sans tarder davantage.
Ah ! le bon cœur que Colin !
Il sçut l'attraper enfin ,
Mais il revint tout en nage.
Ah ! le bon cœur que Colin !

Remettois-je au lendemain
Quelques soins de mon jardinage ;
Il se levoit plus matin ,
Et vite achevoit mon ouvrage.
Ah ! le bon cœur que Colin !
Pour sa sœur , un frère enfin
N'en eût pas fait davantage.
Ah ! le bon cœur que Colin !

BERTRAND

Et sans doute , vous n'étiez point ingrate à toutes ces preuves de bon cœur ?

COLETTE

Ingrate ! je ne l'ai jamais été avec personne.

BERTRAND

Fort bien : donc vous ne voudriez pas l'être avec moi , qui vous veut tant de bien , & qui ne désire que de vous en donner des preuves ?

COLETTE

Avec vous ! le Ciel m'en garde.

BERTRAND

Hé bien ! si vous voulez que je vous croye , ne me cachez rien : convenez que Colin..... Mais soyez sincère ;

32 LES JARDINIERS;
& songez que la vérité est pour vous & pour moi de la plus grande conséquence.

COLETTE

Vous me faites trembler !

BERTRAND

Non ; c'est un second pere qui vous parle : allons, avouez-moi franchement que vous aimez Colin , & que vous en êtes aimée.

COLETTE, très-vivement.

Ah ! Monsieur Bertrand , gardez-vous bien de dire cela devant mon pere : il croiroit que je vous l'ai dit , & je ferois grondée.

BERTRAND

Il suffit : je ne vous en demande pas davantage. Allez, Colette , soyez tranquille ; je vous réponds du secret.

COLETTE

Vous ne voudriez pas me faire de peine ? je suis déjà assez malheureuse.

BERTRAND

Ma chere Colette, si j'ai été assez mal-adroït pour vous causer quelques chagrins , j'espere être assez heureux pour les réparer : je le dois , & je vous en donne ma parole.

COLETTE

Quoi ! vous seriez assez-bon !.... Ah ! que je vais vous aimer !

BERTRAND

C'est une obligation que j'aurai à Colin ; mais n'importe. Rentrez , Colette ; j'attends votre pere : il n'est pas à propos qu'il nous trouve ensemble ; & comptez sur ma promesse.



SCENE IX.

BERTRAND, seul, se promenant après un peu de silence.

JE m'en étois douté.... Un intérêt aussi vif.... Au fait, je me sçais bon gré de cet éclaircissement. Pauvres enfants !.... j'allois faire deux malheureux ; & moi-même, je n'aurois pas tardé à faire le troisième. Il faudra trouver quelque biais avec Thibaut... Mais on vient ; c'est lui.



SCENE

SCÈNE X.

THIBAUT, BERTRAND.

BERTRAND.

HÉ bien! mon ami, as-tu de bonnes nouvelles?

THIBAUT, *d'un air agité.*

Oui, oui, j'en ai de belles!

BERTRAND

Comment?

THIBAUT

Ma foi, sans le Bailli... Mais tu n'as rien à craindre. Nous y avons mis ordre.

BERTRAND

Que veux-tu dire? & le congé?

THIBAUT

Eh! je l'ai le congé, je l'ai, dont bien me fâche; si j'avois sçu ce que je sçais, je n'aurois pas couru si vite. Apprends donc que ce coquin de Colin pour qui tu as la bonté... Oh! tu es bien payé de tes bons offices! Il t'en préparoit un autre congé, lui!

BERTRAND

Qu'est-ce à dire? explique-toi.

THIBAUT

Hé bien! oui; au moment où tu l'obliges, il te guettoit pour te faire un mauvais parti.

BERTRAND

A moi?

THIBAUT

A toi-même: il s'en est vanté dans tout le Village: ce drôle-là s'étoit fourré dans la tête de s'amouracher de ma fille, & prétendoit te la disputer: là, que dis-tu à ça, toi?

BERTRAND, *froidement.*

Mais, je dis que cela me paroît fort naturel; s'il aime Colette, elle mérite bien qu'on la dispute. Au fait, tu as son congé?

THIBAUT

Oui; tien, le voilà, son diable de congé.

BERTRAND

Donne; il me tarde de tranquilliser Colette.

[Bertrand lit le congé dans un coin du Théâtre, sans faire attention à ce que dit Thibaut.]

THIBAUT

Oh! il le payera cher, va! car j'ai retourné chez le Bailli, qui va le faire coffrer, pour lui apprendre à parler.

BERTRAND, *continuant de lire.**Fils de Louis Bertrand....* Clef! seroit-il possible?

THIBAUT

Oh! ça n'est que trop possible : mais, comme je t'ai dit, tu n'as que faire d'avoir peur : le Bailli est un homme!... Il l'est peut-être déjà

BERTRAND, *à part.*

Colin est mon neveu ; je n'en puis douter : ô jour heureux !

THIBAUT

Ma foi, oui ; c'est heureux ! si je n'avois pas fait autant de diligence pourtant...

BERTRAND, *prenant la main de Thibaut.*

Mon ami, écoute, écoute-moi bien ; tu peux me rendre un service....

THIBAUT

Hé ! non ; tout est arrangé. Te voilà tout troublé, sois tranquille : il est peut-être niché au moment où je te parle : & puis, nous partirons après-demain : où veux-tu qu'il t'aille chercher ?

BERTRAND

Il n'est pas question de peur de ma part. M'en crois-tu capable ? Écoute-moi seulement ; tu sçais ce que je t'ai promis ? je te tiendrai ma parole en tout ; excepté dépouser ta fille. Colin la merite mieux que moi, il faut la lui donner.

THIBAUT, *très-étonné.*

Qui ? moi !... ma fille !...

BERTRAND

Oui.

THIBAUT

Ma fille !... à Colin ?

BERTRAND

Oui, à Colin ; & je me charge de la dot.

THIBAUT

Cela me confond, mais, est-ce que ta tête.... par fois....

BERTRAND

Ma tête ne fut jamais plus saine ; songe qu'il y va de notre bonheur à tous.

DUO.

THIBAUT

BERTRAND,

Mais, mon ami, tu n'es pas sage : Suis mon conseil, il est fort sage.

Y penses-tu ?

Faisons cet heureux mariage,

J'enrage !

Moi, donner ma fille à Colin ! Et qu'il soit conclu dès demain.

J'aimerois mieux, dans ma rage, Tu t'en défends en vain.

L'étrangler de ma main.

Y penses-tu ?

Tu t'en défends en vain.

Moi, donner ma fille a Colin !

Suis mon conseil, il est fort sage.

Y penses-tu ?

Tu t'en défends en vain.

Non, mon ami, tu n'es pas sage.

J'ai dans ma main De quoi te rendre sage.

BERTRAND

Hé bien ! lis ce congé ; apprends que Colin est mon neveu ; que j'ai dans mes mains la succession de son père, & que j'y joins la mienne.

THIBAUT

Lui ! Colin, ton neveu ! ... Mais es-tu sûr ? ...

BERTRAND

Lis seulement.

[Il lui présente le papier]

THIBAUT, lit.

» Nicolas Bertrand ; dit Colin, natif d'Ivry, âgé de vingt-trois ans, fils de Louis Bertrand, Laboureur....

BERTRAND

C'est mon propre nom que je lui donnai sur les fonts de Baptême ; c'est celui de mon frère ; l'âge, le pays, tout m'en assure.

THIBAUT

Est-il possible ? quel bonheur ! Diable ! ceci change bien la thèse : en ce cas il faut empêcher.... Il n'y a pas de tems à perdre.... je m'en vais dire au Bailli.... j'arrangerai tout ça ; laisse-moi faire, je te l'amène.



SCENE XI.

COLETTE, BERTRAND, THIBAUT.

COLETTE, *accourant.*

MOn père ! ... Monsieur Bertrand ! ... par pitié secourez Colin ! les Archers... Il est là, on l'emmené !

THIBAUT

Reste là, reste là ; ne crains rien, j'y vais.



CENE XII.

COLETTE, BERTRAND.

COLETTE, *tombe éplorée dans les bras de Bertrand.*

AH! ce sera aujourd'hui mon dernier jour.

BERTRAND
Consolez-vous, Colette, & soyez tranquille sur le sort de Colin; j'en réponds.

SCENE DERNIERE.

THIBAUT, PERRETTE, BERTRAND,
COLETTE; COLIN, *entre deux Archers de Maréchaussée.*THIBAUT, *aux Archers;*

UN moment, Messieurs, un moment; nous avons à lui parler.

PERRETTE

Qu'est-ce que c'est donc que tout ça? Qu'est-ce qu'il a donc fait?

THIBAUT

Ne t'inquiète pas, tu le sauras: ce n'est rien. [*A Colin, en montrant Bertrand.*] Et toi, embrasse ton rival: tiens, le voilà.COLIN, *avec indignation.*

Lâches, osez-vous encore m'insulter? N'êtes-vous pas contents d'avoir causé mon malheur?

BERTRAND

Tout est réparé, puisque je te retrouve; embrasse-moi, mon cher neveu.

COLIN

Moi, votre neveu!

COLETTE

Son neveu!

PERRETTE

Sont neveu!

BERTRAND

Oui, crois-en mon cœur; c'est-moi qui, à la mort de ton pere, m'emparai de ton bien, mais pour te le con-

ferver : tu ne me prêtes pas d'autres intentions ? Je t'ai long-tems fait chercher depuis : mais , puisque le bonheur veut que je te retrouve , je me flatte que tu ne le trouveras pas diminué.

COLIN

Ah ! ne me parlez-pas de bien : je n'en ai que faire : il n'en est plus pour moi ! Colette étoit le seul ! Elle me fut promise ; mais vous l'épousez , je ne dois plus y prétendre. Si j'ose attendre de vous une seule grâce , faites-moi rendre la liberté , que je parte pour mon Régiment , & qu'au moins mes yeux ne soient pas témoins....

BERTRAND

Non , tu ne partiras qu'avec moi ; & voilà ton congé.

THIBAUT, prend Colin par la main & lui présente Colette.

Et moi , je te r'engage ; & voilà ton Capitaine.

BERTRAND

Oui , foyez heureux , mes enfans ; car vous ferez les miens : si je vous ai fait quelque chagrins , vous devez me le pardonner : mon cœur n'y eut jamais de part.

COLIN

Qu'entends-je ? Seroit-il possible ? Mon oncle ! Monsieur Thibaut ! Ah ! ma chere Colette !

PERRETTE

Et moi , mon garçon , viens donc m'embrasser : tu sçais bien que j'ai toujours été pour toi , si l'on avoit suivi mon conseil.... Mais les femmes ne sont pas maitresses.

COLIN

Oublions tout cela , Dame Perrette : un bonheur comme le mien ne sçauroit être trop acheté.

THIBAUT

Allons , mes amis , allons voir le Bailli ; faisons - lui part de notre joie. (*A Colin.*) Et qu'il évite à ces Messieurs la peine de te conduire en prison : car. . . . (*En montrant Bertrand.*) tu ne veux plus le tuer ; n'est - ce pas ?

(*Colin saute au cou de Bertrand , & le serre dans ses bras.*)

LES JARDINIERS,

QUINQUE.

BERTRAND

En ce moment votre bonheur commence ;
Et je le lis dans vos yeux satisfaits.

COLIN, COLETTE.

En ce moment notre bonheur commence ;
Et nous allons jouir de vos bienfaits.

BERTRAND

Que l'amitié.....

COLIN

L'amour.....

THIBAUT ET PERRETTE.

Et la reconnoissance.....

TOUS ENSEMBLE.

Enchaînent nos cœurs à jamais.

FIN.

58595093



